

MAMERS

Ville de

Actu

NUMÉRO SPÉCIAL LIBÉRATION DE MAMERS



Le sous-préfet Lanquine et le maire Louis Legros accueillent les libérateurs Américains

Contexte historique



Avec l'invasion de la Pologne par les armées Allemandes le 1^{er} septembre 1939, c'est l'implacable engrenage de la Seconde guerre mondiale qui va s'enclencher. Son commencement trouve ses sources avec l'arrivée d'Adolf Hitler et des Nazis au pouvoir en 1933 et son origine plus lointaine dans les conséquences de la Première guerre mondiale.

La Ville de Mamers est directement concernée et les écrits de Guy des Cars relatent cette période qui débute par la « drôle de guerre » (de septembre 1939 à mai 1940). Entre 1939 et 1944, entre ombre et lumière, la Seconde guerre mondiale sera marquée par l'infamie de la collaboration, l'effroyable et l'indicible de la déportation mais aussi par l'honneur de l'engagement de la Résistance Française intérieure et extérieure, ainsi que par la mobilisation exceptionnelle et déterminée de nos Alliés.

2024, c'est aussi la célébration des 80 ans de la Déportation de Résistants Mamertins. Chaque année leur mémoire est honorée. Et je remercie particulièrement Jacques-Marie Papin et Jean-Louis Charrier d'avoir permis la parution d'un livre qu'il faut absolument lire. J'ai également une pensée pleine de reconnaissance pour l'historien René Plessix dont vous retrouverez le texte sur la libération de Mamers dans le présent journal.

Le 11 août 1944, les troupes Alliées libéraient enfin Mamers et le 23 août, c'est l'armée Française qui rentrait dans notre Ville. C'est la date qui fut choisie pour organiser la cérémonie commémorative à laquelle vous êtes tous conviés.



Arrivée des Américains le 11 août 1944
par la rue Ledru Rollin

Mamers est une ville patriote, une ville qui entretient la mémoire et nous souhaitons aussi exprimer fortement notre gratitude à tous ceux qui en 1944 ont débarqué en Normandie pour libérer la France. Après le 6 juin 1944, de nombreux combats, de nombreux sacrifiés seront encore nécessaires pour atteindre l'objectif : celui de la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne Nazie, le 8 mai 1945.

Ensemble célébrons la chance de vivre dans un pays libre.
Vive la République, vive la France !

Frédéric Beauchef
Maire de Mamers



Frédéric Beauchef, Maire de Mamers
et l'ensemble du Conseil municipal,
vous invitent à la cérémonie commémorative
**en l'honneur du passage
de la 2^{ème} Division blindée du Général Leclerc**
qui a traversé Mamers le 23 août 1944.



Arrivée de la 2^{ème} DB du Général Leclerc par la rue du Docteur Godard

PROGRAMME

VENDREDI 23 AOÛT 2024

- 10h30 Rassemblement rue Denfert Rochereau à l'ancienne Kommandantur. **Défilé sur le parcours emprunté par les soldats de la 2^{ème} DB.**
- 11h Dépôt de gerbes au Monument aux morts.
- A l'issue, un vin d'honneur sera offert par la municipalité à l'Hôtel de ville.

Mamers, Ville patriote



Commémoration de l'Appel du Général de Gaulle



Depuis 2014, la nouvelle équipe municipale a décidé de célébrer chaque année l'Appel du Général de Gaulle. En parallèle de la commémoration du 80^{ème} anniversaire de la Libération, une célébration exceptionnelle était organisée avec plus de 200 enfants présents venus des différents établissements scolaires de la Ville, pour l'occasion un drapeau français a été donné à chacun des élèves.



Forte mobilisation des établissements scolaires

6 juin 1944 - 6 juin 2024 Les établissements scolaires se sont mobilisés pour célébrer cet anniversaire. Ainsi, à Saugonna le spectacle « un vent de Liberté » a réuni de nombreux spectateurs pour écouter les élèves de la chorale de l'école de musique du Saosnois, les élèves du collège Mauboussin (élèves des ateliers théâtre de 6^{ème} et de 5^{ème}, de la classe orchestre à l'école et de l'enseignement facultatif chant choral de la 6^{ème} à la 3^{ème}). Le collège Saint-Thomas-d'Aquin a également organisé un spectacle théâtral et musical au théâtre municipal sur le thème du 80^{ème} anniversaire du Débarquement.



Hommage aux mamertins déportés



Hommage solennel et rempli d'émotion en présence de nombreux membres des familles de ces 14 héros mamertins. Des héros qui n'ont pas hésité à s'engager dans la résistance pour que nous soyons libres aujourd'hui. Arrêtés le 29 avril 1944, torturés à la Kommandantur ils furent déportés vers les camps de l'horreur en Allemagne.

Résister, survivre, témoigner

RÉSISTER - SURVIVRE TÉMOIGNER



*Pour l'honneur et la mémoire
des Mamertins*



DÉPORTÉS arrêtés les 8, 10, 1943 -	RÉSISTANTS 26.3.1944 et 29.4.1944
ALBERT BOUILLÉE, Mort pour la France	Paul FÉRY, Mort pour la France
Roger BOUILLÉE, Déporté	Henri GUESSON, Déporté
CLÉMENT CARON, Mort pour la France	Edmond HÉROIN, Mort pour la France
Robert CHALASSIS, Mort pour la France	Jean HÉRY, Déporté
Pierre COSSA, Fils de, Déporté	Jean LAUNAY, Déporté
Edmond DAGRON, Mort pour la France	Jean PAPIN, Déporté

Jean-Louis CHARRIER

Dans ce livre, Jean-Louis Charrier, ancien professeur au lycée de Perseigne évoque la vie des Mamertins pendant la guerre, les réseaux de résistance et la déportation de la plupart des résistants mamertins. Il s'est appuyé, avec le soutien de Jacques-Marie Papin, sur le poignant témoignage de Jean Papin, écrit en septembre 1945, au retour du calvaire qu'il partagea avec ses compagnons

dans 5 camps de la mort : Neuengamme, Auschwitz-Birkenau, Mauthausen, Melk et Ebensee.

En vente à la Maison de la Presse de Mamers.

Juin - août 1944 : la libération

Juin 1944 : l'amorce du reflux

En cette fin de printemps 1944, l'espoir renaît. Les passages d'avions se multiplient : chaque jour et chaque nuit vingt à soixante, quand ce ne sont pas des formations de plusieurs centaines, survolent la région en route ou au retour d'une mission de bombardement. Dans la nuit du 5 au 6 juin, ils semblent tourner en rond dans le ciel de la région. Le lendemain, la radio annonce le débarquement sur les plages de Normandie. Dès le 7, des chars allemands, larges de trois mètres avec leurs énormes chenilles et leurs longs canons, toutes sortes de véhicules blindés, des camions tractant une ou plusieurs remorques, des autos et des motos envahissent la route d'Alençon pour « monter » vers la Normandie. L'aviation alliée les harcèle et, autour de Perseigne, en incendie une trentaine dont les équipages périssent carbonisés. Près de Neufchâtel, les riverains, effrayés, fuient leurs maisons. En forêt, d'interminables convois chargent des munitions à Monika, du carburant au Benno pour approvisionner le front.

Descendant de la zone des combats, les ambulances allemandes se succèdent en longues files pour évacuer les blessés. Les hôpitaux d'Alençon, combles, ne peuvent plus en accueillir, il faut les emmener plus loin. A Mamers, l'aile droite de la caserne Gaulois, mise à disposition par le commandement de l'École de Gendarmerie qui ouvre également ses cuisines et fournit le bois indispensable, devient une « annexe de l'hôpital civil », reçoit les blessés et accueille les réfugiés de Normandie. Le médecin Commandant Lacombe assisté des docteurs Forget, Jacques Rivereau et Lavatla, de deux étudiants en médecine, d'infirmières et de garçons de salles bénévoles la dirige. Il est vrai que la préfecture définit alors quatre itinéraires d'évacuation, Mamers se trouve sur l'itinéraire n°2 qui par Barville et Blèves ou Pervençères et Suré conduit, par de petites routes, les évacués de Normandie vers Château-du-Loir et le Maine-et-Loire et sur l'itinéraire n° 4 où les tramways de la Sarthe assurent le transport par Saint-Cosme-en-Vairais, Le Mans et La Chartre-sur-le-Loir.

Le 12 juin, vers 14h15, un groupe de bombardiers anglais largue quatre bombes sur le quartier de la gare, elles ne font que quelques blessés légers mais endommagent des maisons du boulevard Pasteur, des rues du Mans et Ernest Renan.

Août 1944, les libérateurs viennent du sud

Le 6 août, l'aviation britannique, qui tourne sans cesse au-dessus de la forêt et des axes de circulation qui la longent ou la traversent, bombarde la Croix Samson. Aux gardes forestiers, les Allemands apparaissent de plus en plus fiévreux. Les ambulances passent toujours sans arrêt. « Nous vivons l'atmosphère du 18 juin 1940, mais, cette fois, c'est l'espoir. Il ne faut pas montrer notre joie, mais nous sentons que quelque chose est sur le point de surgir. Et, hors des yeux de l'ennemi, nous jubilons ».

En 1940, les envahisseurs arrivaient de La Fresnaye, et par les petites routes, gagnaient Saint-Rigomer ou Mamers et Le Mans. En 1944, les libérateurs, bien que débarqués au nord, arrivent du sud. C'est qu'après sa percée d'Avranches, l'armée Patton, descendue plein sud jusqu'à Rennes, infléchit sa marche vers l'est, libère Le Mans le 8 août et établit au nord de la ville une tête de pont, base de départ pour s'élancer vers Alençon, prendre la Normandie à revers et interdire le repli vers l'est des Allemands de la 9^{ème} Panzer, récemment arrivée de Nîmes, qui s'opposent à leur progression. Au centre du dispositif, la 2^{ème} DB française du général Leclerc a pour objectif Alençon et Carrouges. La 80^{ème} DI US, la flaque à droite ; à gauche, la 5^{ème} DB US et de la 79^{ème} DI US doivent s'emparer de l'axe Mortagne-Sées.

Bousculés par l'avance alliée, les Allemands évacuent Mamers non sans commettre quelques derniers actes de barbarie gratuite : le 9 août, ils assassinent Gustave Olivier, et, le 11, Robert Fouquet ; ils sabotent également, au moins partiellement le standard téléphonique. Dans la nuit du 10 au 11, un bombardement d'artillerie, dus aux Américains libérateurs de Marolles-les-Braults mal renseignés, s'abat sur le carrefour des rues

Gambetta, du Dr Godard et Charles-Granger. Quelques immeubles, riverains de la place de la République, en souffrent. Le vendredi 11, vers midi et demi, quarante minutes après l'incursion d'une première jeep d'observation, les éléments d'avant-garde de la 79^{ème} DI US pénètrent dans Mamers par la rue Ledru-Rollin, libèrent au passage la ville qui, maire et sous-préfet en tête, les accueillent avec joie, et, par la route de Marollette, poursuivent leur progression pour s'emparer du Mêle-sur-Sarthe. Le lendemain, vers 9h45, 75 minutes après le départ du dernier char allemand, les habitants du Buisson voient arriver d'autres blindés et découvrent les « gars de Leclerc ». Les environs de Mamers, à l'exception de la forêt de Perseigne, bombardée pour détruire les dépôts de ravitaillement et en débusquer la 9^{ème} Panzer qui s'y replie avant de gagner celle d'Écouves, ne subissent guère les combats entre les troupes alliées et l'occupant. Une exception toutefois, Saint-Rémy-du-Plain (aujourd'hui du-Val). Dans la nuit du 10 au 11 août, huit chars et une centaine de fantassins allemands prennent position dans le village où les habitants se terrent. Deux raids aériens successifs, en début et en milieu d'après-midi, détruisent des chars et endommagent différents bâtiments de la commune où l'on dénombre 77 sinistrés et quelques victimes civiles ; plusieurs soldats alliés tombent au combat. Dans la nuit l'ennemi décroche et se réfugie dans la forêt. Le 13, vers 16 heures, les Américains entrent dans le village.



Place de la République après le bombardement dans la nuit du 10 au 11 août

Les jours suivants

Les F.F.I. mamertins, commandés par le capitaine André Tison, commandant de la Place, qui s'était illustré tant en 1914-1918 que durant les opérations du 19 avril au 2 mai 1940, et répartis en sept groupes, dont deux francs, arrêtent 150 soldats ennemis, le plus souvent armés. Ils occupent l'école de la rue du Fort qu'ils transforment en prison pour les collaborateurs qu'ils arrêtent et, remarque tristement J. Tessier, « c'est dans notre cour que se déroule la pitoyable cérémonie des cheveux coupés ». Les Américains s'installent dans la cité. Certains occupent l'immeuble de la rue du Dr Godard laissé vacant par la Kommandantur, une centaine de soldats et une quinzaine d'officiers logent dans la caserne Gaulois.

Après quatre années d'occupation, de méfiance, de divergences d'opinion et de comportement, d'égoïsme triomphant, le retour à une existence plus normale ne s'opère pas sans remous. Il faut compter avec les revanches à prendre et les haines à assouvir. Dans cette voie des règlements de compte les hommes semblent se précipiter plus volontiers, Daniel Etoc en témoigne : « De jeunes « résistants » pleins de zèle vont traquer et punir, avec une trop grande hâte parfois, des hommes qui n'ont pas toujours été jugés avec discernement et pondération. Dans les rues de Mamers, je suis confronté à un bien lamentable spectacle, celui du triste cortège des Mamertines trop complaisantes avec l'ennemi et auxquelles on a rasé les cheveux... »

Douze jours plus tard, le 23 août, partie de Fleuré, près d'Écouché, la 2^{ème} D.B. française du général Leclerc se rue vers Paris par deux axes à peu près parallèles : les sous-groupements Langlais et Dio passent par Sées et

Mortagne tandis que le sous-groupe Billotte avec le 501^{ème} Régiment de chars et le Régiment de marche du Tchad, où le capitaine Dronne, commande la 9^{ème} compagnie - la Nueve composée surtout d'Espagnols - , venu de Carrouges et d'Alençon, traverse Mamers en direction de Nogent-le-Rotrou, Courville-sur-Eure et Chartres. Malgré le temps gris et pluvieux, les Mamertins enthousiastes font la haie de chaque côté de la « chenille processionnaire » de quelques 3 500 véhicules sur chenilles et sur roues qui serpente en ville dans un « vacarme d'océan » et une forte odeur de gazoil : « Ce fut une véritable avalanche de fleurs, de serpents, de fruits même qui leur fut réservée ; tout cela accompagné de sourires, de bravos,

de vivats. Quelle joie de revoir [...] l'armée française... »

En ce moment de liesse, le souvenir des 166 Mamertins : prisonniers de guerre, travailleurs civils du STO, déportés toujours en Allemagne, demeure. Le 7 septembre, le préfet de la Sarthe, Jean-Louis Costa, maintient le maire Louis Legros, alors qu'il révoque ceux du Mans et de La Flèche, et le conseil municipal dans leurs fonctions et leur adjoint Henri Chapin, André Hermeline, Léon Gallet, André Tison et Mme Georgina Roullée, tous issus de la Résistance. Par l'arrêté du 13 octobre il réintègre le Dr Ferdinand Chevreul élu avant le 1^{er} septembre 1939, qui démissionne avant le 15 novembre.

Extraits de souvenirs d'enfants qui ont vécu la libération de Mamers

Témoignages recueillis par Sandrine Plessix, Première adjointe



Regards de petits Sarthois en 1944

René Puyo, âgé de 10 ans en 1944

« J'avais 4 ans au moment où mon père est parti à la guerre en 1939. Je me rappelle l'avoir conduit à la gare de Mamers avec ma mère et ma sœur aînée. Fait prisonnier, il est rentré en 43 après avoir été blessé par des chevaux dans la ferme où il travaillait en Allemagne. Ma mère m'a emmené avec ma sœur à l'hôpital du Mans le soir, elle m'a dit « vas y entre, va chercher papa » C'était dans une grande salle commune, avec 20 lits de chaque côté. Je fais un côté, je fais l'autre et je dis : il est pas là. Elle me répond « si il est là ». Alors je repars, je reviens sans l'avoir trouvé. Il avait tellement changé que je ne l'ai pas reconnu et je me suis mis dans ma tête de gamin : ils ont tué mon père et ils envoient un boche à sa place ! C'est seulement lorsque ma marraine est venue plusieurs mois après et lorsque j'ai vu qu'elle lui sautait au cou que j'ai réalisé que c'était lui.

Un matin en 1944, une automitrailleuse allemande s'est engagée dans la rue Marceau, le chauffeur demande « Paris ». Mon père lui indique le chemin mais vers Alençon en m'expliquant ensuite : « les américains ne sont pas loin il va se faire prendre aux pattes ». En août, j'étais avec Riri mon copain dans la rue, il faisait un temps superbe lorsqu'on a entendu un ronflement mais quelque chose de ferraille, ça faisait un barouffe. On a couru, au coin de l'hôpital : la première Jeep nous passe devant le nez. Il y avait plein de véhicules, toute la rue du Fort. C'était l'armée Leclerc. Et donc ça descendait, ça descendait. Nous nous sommes mis au coin où il y a la petite chapelle de l'hôpital. On les voyait descendre et repartir. Au bout d'un moment il y avait plein de monde à les regarder passer. Cela a duré 3-4 heures ; c'est seulement à ce moment là que la peur a commencé à partir.

La vie a repris tout doucement, l'école est repartie en octobre après on savait qu'il y avait encore la guerre, mais pour nous, une fois que Paris était libéré, on était soulagés ».

Mireille Gouin âgée de 16 ans en 1944

« Dans la nuit du 11 au 12 août, un obus a explosé alors vite on est descendu tous à la cave avec nos voisins. On y est resté une bonne partie de la nuit, cela a bombardé plusieurs fois et cela s'est calmé. Puis au cours de la nuit, on est remonté dans la cour, on a vu les bombardiers américains qui passaient et on s'est dit si jamais ils lâchent les bombes on est foutus. Heureusement ils ont été plus loin... »

Déjà on n'avait plus d'allemands depuis un

jour ou deux. Les américains sont arrivés en fin de matinée. Il y a eu cette première vague d'américains et puis quand elle est partie on a été quelques heures sans rien mais j'ai le souvenir qu'on ne bougeait pas, on avait tellement peur que les allemands reviennent. On se disait : ils ne sont pas loin. Il me semble que j'ai vu une voiture allemande découverte, faire le tour de ville sans être importunée par personne. Dans l'après-midi vers 16h-17h, les américains sont revenus et sont passés devant la maison rue du 115^{ème} pour repartir vers le plan d'eau actuel.

Le soir de la libération, certains ont commencé à courir les collaborateurs, ils les tondaient, cela m'a fait mal. C'était vraiment une drôle de période, sans procès, cela n'a pas été beau à ce moment là. J'ai su que le général Leclerc s'était arrêté chez sa tante, par une femme de chambre qui y travaillait et que je connaissais.

Lors du passage de la 2^{ème} DB, on était heureux de revoir des soldats français, enfin ! Mais c'était la guerre encore, rien n'était fini, on n'était pas tranquilles. On l'a été seulement quand Paris a été libéré ».



Les mamertins impressionnés et soulagés par l'arrivée des libérateurs

L'officier sans nom



En son temps, Guy des Cars fut l'un des auteurs les plus prolifiques et lus de la littérature populaire en France, ce que l'on appelait le roman de gare. Il était la locomotive de la collection de poche « J'ai Lu », dans laquelle il a vendu 32 millions d'exemplaires. Ses romans vendus dans près de 30 pays et on lui avait attribué 100 millions de lecteurs. On en retrouve régulièrement des exemplaires dans les bibliothèques familiales. Les plus connus ont pour titres L'Officier sans nom, La Brute, L'Impure ou La Tricheuse. Or, son livre L'Officier sans nom, qui reçoit le prix Goncourt de la zone libre en 1941, relate sous forme autobiographique son engagement dans le 102^e régiment d'infanterie de Mamers en 1939. Un livre à redécouvrir pour bien comprendre comment s'est organisée la mobilisation. Guy des Cars recevra d'ailleurs La Croix de guerre pour sa conduite au front.



Directeur de la Publication

Frédéric BEAUCHEF - Maire de Mamers

1, Place de la République - 72600 MAMERS

Tél. 02 43 31 50 00 - Fax 02 43 97 38 65

Courriel : accueil@mairie-mamers.fr

Serveur : www.mairie-mamers.fr

Conception et Impression Imprimerie Auffret-Plessix

Crédit photos : Ville de Mamers,

Cahier du Saosnois n°7,

Contact automne 2004

Numéro spécial avec le soutien financier du Conseil Départemental

